

Notices sur les collaborateurs de Léon Teisserenc de Bort à l'observatoire de Trappes

Les notes suivantes ont été collectées depuis une vingtaine d'années dans les services d'état civil et ailleurs.

Le but était de retrouver des descendants de ces collaborateurs afin d'obtenir auprès d'eux des informations sur le fonctionnement de l'observatoire et particulièrement, c'est mon principal sujet d'intérêt, de la documentation sur les cerfs-volants météorologiques.

Les Fresnay , recensements et état civil .

Les quelques informations suivantes proviennent surtout des Archives départementales des Yvelines et d'un contact avec la famille.

Le premier Fresnay collaborateur de Léon Teisserenc de Bort est Auguste Lucien Alphonse Fresnay (Chartres 15/2/1875 – Elancourt 13/8/1945) .

Il est le petit fils d'un menuisier né vers 1816 et fils d'un journalier né vers 1846.

L'excellent site « Mémoire des Hommes » indique qu'Auguste Fresnay a été incorporé dans l'aviation pendant la première guerre mondiale, ce fut le cas de beaucoup d'hommes travaillant dans la météorologie. Fresnay est donc mobilisé en mars 1915 (à 40 ans) dans le 2ème groupe d'aviation puis versé dans le service météorologique de l'armée.

Avant 1917 Fresnay et son épouse ont eu 5 enfants. Je n'en ai retrouvé que 4 dans les archives des Yvelines et, point intéressant, dans celles de l'Essonne.

Ces enfants sont les suivants :

- Lucienne née le 15 mai 1899 à Trappes
- Madeleine née le 29 octobre 1901 à Itteville
- Robert né le 25 mars 1905 à Itteville
- Roger né le 21 janvier 1907 à Trappes.

A la naissance de Lucienne , Auguste son père , est « chauffeur distilla-

teur » à Trappes. Très vraisemblablement, il occupait cette fonction dans la distillerie Dailly. C'était déjà son métier mentionné, toujours à Trappes, lors de son mariage en 1898. Le recensement de 1901 à Trappes indique qu'Auguste est « employé » à l'Observatoire Météorologique mais toujours en 1901, le 29 octobre, jour de la naissance de Madeleine, il est domicilié à Itteville où il est « ballonnier » certainement à l'observatoire installé dans cette ville par Léon Teisserenc de Bort. A la naissance de Robert, toujours à Itteville, Auguste est déclaré « ballonniste ». Il est de retour à Trappes lors du recensement de 1906 qui le mentionne « météorologiste » à l'observatoire.

Son fils Roger naît aussi à Trappes l'année suivante. Robert et Roger Fresnay seront mécanicien et menuisier à l'observatoire. Le second serait décédé à Trappes en 1992.

L'énigme d'Itteville (Essonne)

Au cours des années 1901 à 1905 Auguste Fresnay a donc procédé à des lancements de ballons-sondes à Itteville. Pourquoi Léon Teisserenc de Bort a-t-il éprouvé le besoin de créer un second observatoire à environ 65 kilomètres de celui de Trappes où il disposait de toute l'infrastructure nécessaire pour des lancements de ballons-sondes (atelier, fabrication d'hydrogène et tour de lancement) ?

Dès 1896, donc avant les premières mesures (en 1897) effectuées dans le ciel de Trappes, Léon Teisserenc de Bort achète la propriété de La Justice sur la Butte à Itteville. Le recensement de 1896 ne révèle pas d'activité météorologique à Itteville mais celui de 1901 mentionne que le météorologiste Léon Teisserenc de Bort occupe une vingtaine de carriers et journaliers. Ils sont très vraisemblablement occupés à construire le hangar pour ballon qui apparaît sur d'anciennes photographies. C'est de ce hangar qu'Auguste Fresnay devait procéder à l'envol des ballons-sondes. Son ancien métier de

chauffeur distillateur le prédisposait à conduire la fabrication de l'hydrogène nécessaire au gonflage des ballons et obtenu par l'action de l'acide sulfurique sur le fer.

Léon Teisserenc de Bort serait allé à Itteville pour y collaborer avec un précurseur des ballons-sondes : le Commandant Charles Renard. Selon des historiens locaux Teisserenc aurait quitté Itteville à la suite du refus des habitants de faire construire un télégraphe qui était indispensable pour communiquer les informations météorologiques. Quoi qu'il en soit, au recensement de 1906, Léon Teisserenc de Bort n'emploie plus qu'un concierge à Itteville. Le mystérieux observatoire d'Itteville n'aura duré que cinq ans.

Quelques autres employés à l'observatoire de Trappes.

- Le premier météorologiste répertorié dans les recensements de Trappes est Henri Gilles en 1896.-

A cette date, Léon Teisserenc de Bort a depuis une quinzaine d'années un collaborateur très proche, Georges Raymond (1855-1931). Les deux hommes font plusieurs voyages ensemble au Sahara et Raymond a un rôle primordial dans la mise en œuvre des « travaux pratiques » à Trappes pendant la phase la plus fructueuse des recherches qui y sont conduites. C'est notamment lui qui construit les premiers cerfs-volants cellulaires météorologiques utilisés en France. Raymond n'est recensé qu'en 1901 comme « horloger mécanicien ». En 1902 Raymond quitte Trappes, et, sans abandonner complètement la météorologie, il se consacre à l'astronomie.

- En 1897 et pendant six mois, Léon Teisserenc de Bort accueille à Trappes le météorologiste suédois Philip Akerblom (1869-1942). Cette période fait partie de « l'année des nuages » pendant laquelle l'Observatoire se

consacre à l'étude des nuages par photogramétrie. C'est par ce type de travaux où l'on mesure l'altitude et la vitesse des nuages que l'on découvre, à Trappes et ailleurs, la vitesse parfois très grande des cirrus (jet-stream).

Akerblom publiera sur cette technique photographique. Il deviendra ensuite professeur à l'Université d'Upsala.

- En 1901 on note la présence à l'Observatoire de Paul Maillot, 56 ans. En 1897, au moment où le cerf-volant apparaît comme un excellent outil pour explorer l'atmosphère, Léon Teisserenc de Bort embauche Maillot qui est alors un cerf-voliste réputé et qui s'occupera du lancement des cerfs-volants. Dès 1886 Maillot a en effet tenté une ascension humaine à l'aide d'un cerf-volant de 72 m². La collaboration continue pendant quatre années.

- Jusqu'au décès de Teisserenc en 1913 des dizaines de personnes ont travaillé à l'Observatoire de Trappes. La date de plus grande activité estimée d'après les recensements est celle de 1901 où une petite quinzaine parmi les habitants de Trappes y ont travaillé. Cet effectif peut sembler faible mais il faut considérer qu'il était à la charge de Léon Teisserenc de Bort et que, pour comparer avec l'effort de l'Etat français, le Bureau Central Météorologique à Paris ne comptait alors en tout et pour tout que 29 personnes.

- A signaler que parmi les trappistes météorologistes se sont succédés trois germanophones. Alfred de Quervain (1879-1927) : il arrive à Trappes à 20 ans et est chargé d'étalonner les appareils de mesure (c'est à la suite des recherches dans les Etats Civils que j'ai retrouvé le cahier de notes de De Quervain dont une copie est à la bibliothèque de Météo France). De Quervain ira ensuite faire des mesures en Russie puis il s'illustrera notamment par une traversée du Groenland.

En 1901 se trouve à Trappes Fridolin Fischli qui lui aussi est suisse et auquel succède Engelbert Guterman, allemand de Regensburg. Ce dernier est, en dehors de ses travaux météorologiques, le témoin lors de la naissance de Robert Freynay à Itteville. Je suppose que cette présence continuelle de germanophones, au delà de leurs compétences météorologiques, était utile à Léon Teisserenc de Bort pour se tenir mieux informé de la recherche météorologique en Allemagne.

- Enfin, parmi les dizaines d'employés de Léon Teisserenc de Bort nommés dans les archives : Maurice Boulanger. Il est cité comme « mécanicien » en 1901 et 1911. Il n'y a rien de particulier à signaler sur lui, mais il y a un peu plus de dix ans une descendante, vraisemblablement une fille, de ce mécanicien a présenté une très intéressante série de photographies anciennes de l'Observatoire. Sur le moment il n'a été possible que d'en faire des photocopies ordinaires. J'ai longuement recherché cette descendante avec l'espoir de faire de bonnes copies des originaux, mais, hélas, sans succès.

Les trois protégés de Léon Teisserenc de Bort

Après le décès de Léon, sa nièce Céline Josèphe Marie Hermione Teisserenc de Bort fait don « dans un but patriotique et pour honorer la mémoire de son oncle » de l'Observatoire de Trappes au Département de la Guerre. Parmi les conditions du don figure la conservation de leurs fonctions et salaires de Auguste Fresnay, François Geoffre et Henri Maurice.

Quelques éléments de la vie du premier ont été donnés plus haut.

Le deuxième, François Geoffre est le seul des employés de l'Observatoire auquel la ville de Saint Quentin en Yvelines a donné le nom à une rue. Geoffre (1873-1952) est né à Saint Martin le Vieux, dans la Haute Vienne, à quelques dizaines de kilomètres du château de Bort. Il est donc un « compatriote » de Léon. Il apparaît lors du recensement de 1901 comme météorologiste. Je n'ai rien retrouvé sur son activité du vivant de Léon Teisserenc de Bort. Pendant la guerre de 1914-1918 il a été lui aussi dans l'aviation puis dans une station météorologique à Hondschoote dans le Nord en 1915. En 1917, il est à nouveau à l'Observatoire où il travaille avec l'armée à l'amélioration du matériel. Entre autres appareils météorologiques, il s'intéresse aux cerfs-volants avec les spécialistes Gabriel Pantenier et Marc Pujo qui sont sur place à un moment de regain d'intérêt pour l'aérodologie.

Henri Maurice (1878-1914) est à Trappes aux recensements de 1906 et 1911. Comme Raymond a été l'adjoint principal de Teisserenc dans une première

phase de travaux de Teisserenc, Maurice l'est pour les expéditions franco-suédoises (1903-1905) puis lors de recherches en mer sur les alizés. Malheureusement pour lui, pendant la guerre, mais peut être était-ce son choix, il n'est pas dans les Services Météorologiques de l'Armée, mais sous lieutenant dans l'infanterie. Il est tué lors de la bataille de la Marne le 15 septembre 1914. Selon Hildbrandsson, Maurice était « l'habile et savant assistant de Léon Teisserenc de Bort ».

Leon Teisserenc de Bort

Ses travaux scientifiques sont naturellement la part la plus intéressante de sa vie et il est regrettable que l'on ne trouve pas sur Internet une bibliographie complète de ses publications.

Concernant l'homme on ne connaît quasiment rien.

Léon Teisserenc de Bort a été instruit par un précepteur (Valet ou Valette) à Grasse où le climat était meilleur pour sa santé fragile. Donc aucune trace scolaire ou universitaire.

Célibataire (« je suis marié avec la science ») et pas d'enfant. Donc pas d'acte de mariage ni de témoignage par une descendance directe. Pas de service militaire laissant parfois de riches archives.

L'état civil est également très réduit à propos de sa naissance le 5 novembre 1855 à Paris puisque les actes ont disparu lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Commune en 1871. On ne dispose donc que d'un très sommaire acte de naissance reconstitué. Seul l'acte de décès a la forme habituelle : Léon Philippe Teisserenc de Bort, célibataire, est décédé à Grasse le 2 janvier 1913 dans la Villa les Hirondelles à 56 ans.

L'un des témoins est Pierre Bonnal, 32 ans, météorologiste et « ami du défunt ».

Selon la branche actuellement vivante de la famille de Léon, il est vraisemblablement décédé de la tuberculose qui faisait alors des ravages.

Pierre Léon Bonnal est comptable à l'Observatoire en 1901 puis participe aux expéditions en mer sur l'Otaria avec Maurice. Lui aussi sera dans l'aviation et le service météorologique pendant la première guerre mondiale. Comme quelques contemporains fortunés qui associaient croisières mari-

times et sciences, Teisserenc avait le goût des bateaux. Il en posséda plusieurs et pour l'un, l'Otaria, qu'il fit aménager très confortablement, il dut même mettre en vente un immeuble parisien. Quelques années avant sa mort, il avait fait construire le Dolphin, un nouveau ketch à moteur pour croisières scientifiques. Il n'a pas eu le temps de l'utiliser. .

A la fin du XIX^e siècle les services officiels ont tardé à mettre en œuvre l'exploration du ciel en son sein. L'un des précurseurs de cette exploration fut aux USA Lawrence Rotch (1861-1912) qui eut des relations amicales avec Léon Teisserenc de Bort et l'initia aux techniques nouvelles à l'aide de cerfs-volants.

Autre homme important dans la vie de Léon Teisserenc de Bort : Richard Assmann (1845-1918) dont l'observatoire se trouve à Lindenberg en Allemagne. On a parfois parlé d'inimitié entre les deux hommes. Grâce à l'amabilité du personnel de Lindenberg et particulièrement de Monsieur J.Hulskotter qui a bien voulu effectuer pour moi les recherches voici des extraits du brouillon de la lettre de condoléances adressée par Assmann à la famille Teisserenc :

« Monsieur Léon Teisserenc de Bortcollègue fort estimé et collaborateur congénial, j'ai compté le décédé entre mes amis pas seulement scientifiques mais plutôt personnels..... Il a été mon maître à son observatoire de météorologie dynamique de TrappesLa science de l'atmosphère a perdu son maître le plus savant et fertile et ses amis nombreux dans le monde scientifique entier plaignent sa perte étant un homme de cœur pur et d'une noblesse parfaite ».

PERRE MAZÈRES



Photo de Léon Teisserenc de Bort reproduite ici grâce à l'amabilité des archives départementales de la Haute Vienne.

SOURCES ET REMERCIEMENTS

- DIVERS SERVICES D'ÉTAT CIVIL QUI DE NOS JOURS SONT PROBABLEMENT EN
- SITE MÉMOIRE DES HOMMES
- SITE GALICA DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
- MONSIEUR HULSKOTTER À LINDBENBERG
- MONSIEUR F.PERRIN À TRAPPES
- G.RAYMOND DANS « NOUVEAU CERVOLISTE BELGE » AVRIL 2010